

LA GAZETTE BLEUE

5 FOCUS

RENCONTRES
CROISÉES

18 INTERVIEW

LA LÉGENDE DU
THELONIOUS

22 INTERVIEW

AKODA A LA RÉUNION

26 INTERVIEW

COLLECTIF CARAVAN

6 REPORTAGE

TREMLIN ACTION JAZZ

V.E.G.A

GRAND PRIX DU JURY
PRIX FIP

**ACTION
JAZZ**

JAZZ OFF



Concert de bienfaisance

OMAR SOSA ET GUSTAVO OVALLES

26 ET 27 AVRIL 2019

Espace Culturel
24500 EYMET
Tel : +33 5 53 23 82 37
Mail : maquizart@maquizart.com

¿QUE VOLA? 1310
ZYLIA 2710
ARI HÖENIG/GAEL
HORELLOU 4TET 1011
RODOLPHE LAURETTA 2411
MATTHIEU CHAZARENC 0812
MANU CODJIA TRIO 1201
HI! 4TET 2601
QUATUOR CALIENTE +
VINCENT MAILLARD 0902
NICO MORELLI TRIO 2302
EDWARD PERRAUD 0903
CHILDO TOMAS 4TET 2303
PALIMPSESTE 3003
CHARLIER/SOURISSE/
WINSBERG 0604
CAB 2004
OMAR SOSA 2604
GUSTAVO OVALLES 27
ZIV RAVITZ TRIO 0405
ERIC SEVA 1805
"BODY & BLUES"

Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle-Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur www.actionjazz, vous serez abonné
gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle-Aquitaine

et au **BLOG BLEU ACTION JAZZ**

... et des **places de concerts** à gagner
tout au long de l'année!



Président
Alain Piarou

Directeur de la publication
Alain Pelletier

Rédacteur en chef
Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme
Alain Pelletier

Rédaction
Dom Imonk, Philippe Desmond, Ivan
Denis Cormier, Vince, Carlos Olivera,
Anne Maurellet, Alain Flèche

Photos
Philippe Marzat, David Bert,
Alain Pelletier, Marie Leclercq, DR.

Dites 33!

Nous avons le plaisir de vous présenter le 33^e numéro de la Gazette Bleue, Gazette pour laquelle vous êtes de plus en plus nombreux à la consulter. Au passage, un immense merci à tous nos rédacteurs(trices), chroniqueurs (ses), photographes, concepteur et réalisateur. Continuez à en parler autour de vous, amis, adhérents de vos assos, sympathisants et autres afin que nous soyons encore plus nombreux à partager nouvelles, reportages, interviews, infos. Peut-être aurez-vous aussi autour de vous des personnes qui souhaiteraient devenir des correspondants d'Action Jazz en écrivant quelques chroniques pour le Blog ou la Gazette ou encore en faisant des photos des concerts que vous organisez ou auxquels ils assistent ?

Nous sommes curieux et voulons savoir ce qui se passe vers chez vous. Nous aimerions partager la vie du jazz avec vous, en famille. Le jazz est notre ADN et nous espérons participer à son rayonnement et soutenir de ce fait tous ces merveilleux artistes qui pratiquent, font vivre et évoluer cette musique.

Action Jazz continue à agir : Blog, Gazette, colloque, rencontres croisées, tremplin, siestes musicales, conférences, ateliers rencontres avec les musiciens et le tout jeune public, expos, festival, etc. Alors, rejoignez-nous et dynamisons ensemble nos quartiers, nos villes, nos départements, nos régions et participons à la démocratisation du jazz.

Nous sommes tous bénévoles et passionnés et avons besoin d'aide et de soutien, tant humain que financier. Action Jazz est une association reconnue d'intérêt général et de ce fait peut faire des reçus de dons pour une défiscalisation (un don de 30 € revient à 10 €). Mettez vos compétences au service de notre passion commune et faisons un bout de route ensemble sur les sentiers du jazz. Alors, nous attendons de vos nouvelles. A très vite!

Jazzistiquement

Alain Piarou



rencontrescroisées
ACTION JAZZ

RENCONTRES CROISÉES 1

Rencontre entre musiciens, labels et organisateurs

Le matin, pour la première fois, Action Jazz a réuni dans un même lieu des acteurs du jazz en Nouvelle-Aquitaine. Groupes, artistes et collectifs ayant une actualité, labels musicaux régionaux et des organisateurs de festivals ou d'événements ont ainsi pu échanger et conclure des collaborations. Des gens ont ainsi pu se rencontrer physiquement et nouer des relations autres que numériques. Ecoutes de disques, visionnages de vidéos, dossiers de presse, autant de supports qui ont pu être commentés et enrichis humainement. Un grand succès au dire des uns et des autres pour cette première qui selon tous en appelle d'autres.

Un partenariat avec l'OARA, l'Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine, a permis à certains organisateurs présents la veille de co-financer un hébergement.

Les groupes, artistes ou collectifs présents : Sébastien Arruti et IEP4tet, Akoda, Atrisma, Capucine, Collectif Caravan, Dark muntain project, Da-

vid Muris, et Dr Nietzsche, Guillaume Schmidt, Youpi quartet avec Laurent et Emilie Calmé, Robin and the Woods, Pascal Faidy, Isotope, On Lee Way, Rixtet, Collectif Déluge.

Les labels : Laborie Jazz, Instant Music records, Cristal records, Le Maxiphone, Jazz Family

RENCONTRES CROISÉES 2

Colloque des organisateurs

L'après-midi avait lieu la troisième édition du colloque réunissant les membres du Collectif Jazz Nouvelle-Aquitaine. Cette année, le thème choisi était "Comment réussir la communication de son événement ?".

Le débat était animé par Robert Latxague journaliste à Jazz Magazine et Alain Piarou président d'Action Jazz, avec deux intervenants : Carlina Cavadore directrice de l'association Larural qui rayonne dans le Créonnais (33) et Marc Chonier attaché de presse du festival de jazz "Banlieues Bleues" en Seine Saint-Denis. Choix d'une grosse organisation urbaine et d'une structure rurale de spectacle vivant dont du jazz.

Devant un parterre d'organisateurs de Nouvelle-Aquitaine, les intervenants ont évoqué les différences, peu, et les points communs, beaucoup, dans la communication d'événements. Un débat enrichi par les expériences et témoignages des uns et des autres. Comment surmonter les difficultés à trouver une place dans la presse locale ou nationale tant le nombre d'événements est important, surtout à la belle saison ? Comment combattre le

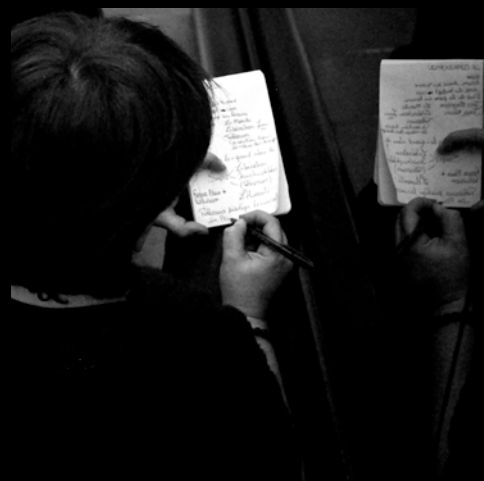
désintérêt de cette presse vis-à-vis du jazz, tout comme dans les radios et ne parlons même pas de la télévision ? Comment susciter l'envie chez les institutionnels et donc obtenir des subventions ? Communication traditionnelle ou numérique, ou les deux. Autant de questions qui ont des réponses multiples différentes suivant qu'un attaché de presse ou un service de com soit présent ou pas. Le rôle et le soutien d'Action Jazz dans la visibilité des événements a particulièrement été mis en relief par certains. L'utilisation de son agenda de plus en plus consulté a été mise en avant.

Dans un second temps, Delphine Via-lanet, la responsable du numérique de NoA, la nouvelle chaîne numérique de France 3 Nouvelle-Aquitaine est venue mettre du baume au cœur des organisateurs en présentant les possibilités de diffusion en différé des festivals, un autre moyen de les faire rayonner. Une réelle opportunité à saisir.

Un pot de l'amitié, autour des vins de la Méditerranée, gracieusement offert par le Rocher de Palmer et son directeur Patrick Duval a permis de poursuivre les échanges de façon informelle.

Très intéressant colloque qui a permis aux uns et aux autres de confronter leurs méthodes, leurs expériences, bonnes et mauvaises. Toutes ces forces et ces bonnes volontés en s'unissant ne peuvent que servir cette musique que nous aimons tant.

Par Philippe Desmond
photos David Bert



Par Ivan Denis Cormier

Photo Alain Pelletier

DU ZÈLE, DES AILES...

Pour se distinguer, innover, en un sens voler de ses propres ailes, il faut être particulièrement zélé. La créativité n'est pas qu'un don, les musiciens le savent : sans discipline quotidienne, sans contact fréquent avec la musique d'autres compositeurs, instrumentistes, vocalistes, le risque de se répéter augmente, les avancées seront moins rapides, moins spectaculaires, le décollage impossible si l'on est en perte de

vitesse. Certes, on crée le plus souvent dans la solitude ; toutefois l'avis des auditeurs, la stimulation, l'appréciation et les encouragements ont leur importance. Un public qui en redemande donne des ailes.

Chaque année depuis sept ans, le Tremplin d'Action Jazz sollicite ce public ainsi que des professionnels du spectacle et des médias dans l'espoir de voir classer les crûs les plus prometteurs et de favoriser ainsi l'envol des musiciens zélés. Le Salon de musique du Rocher de Palmer (650 places assises) offre chaleur et confort au public de tous âges convié à déguster les grappes sonores de ces vendanges hivernales. Si par bonheur la révélation vient aux heureux élus qui ont fait le déplacement, s'ils repartent convaincus de l'excellence de la production locale et confiants dans l'équité du dispositif – In tremplino veritas, en quelque sorte – le travail de tous les bénévoles n'aura pas été vain, pardon... vain.

Ambiance festive, mais sérieuse. Dans le jury – présidé cette année par l'éminent guitariste Jean-Marie Ecay – siègent principalement des programmeurs de radio-télévision et de festivals. Le constat est le même chaque année : l'amateurisme, l'instantanéité non maîtrisée tendent à disparaître au profit d'une rigueur et d'un professionnalisme réjouissants.

En préambule, Jacques Pailhès, très affecté par la disparition soudaine de Michel Legrand avec qui il avait travaillé décide de monter brièvement sur scène pour lui rendre hommage. Il s'installe au clavier pour interpréter quelques-uns des joyaux du patrimoine musical que nous a laissés ce compositeur arrangeur de grand talent, puis passe le micro au maître des cérémonies, Alain Piarou, qui présente en quelques mots le programme de la soirée.

Les premiers à concourir sont venus d'Angoulême. Les trois membres fondateurs – piano, guitare et voix ont été rejoints en 2018 par un saxophoniste et une percussionniste. Dénommés **RED BLUES TULLA** ils s'inscrivent bien dans un style jazzy-blues et bossa, musiques d'ambiance qui ne dérangent pas. La chanteuse fait preuve d'une conviction et d'un entrain qu'apprécie le public déjà nombreux et réceptif. La dominance de la voix sur l'accompagnement, ajoutée au fait que ce tout jeune groupe se montre un peu timide dans l'improvisation et se cantonne dans des rythmes et harmonies de base laisse penser que cet ensemble ne sera probablement pas en tête du classement. Néanmoins, c'est une excellente entrée en matière.

Avec l'équipe de **LAURENT ROBINO** – ni enfants sages, ni garnements agités, ils donnent plutôt l'impression de louveteaux remplissant parfaitement et avec diligence le rôle dévolu à chacun – on pénètre dans un univers

masculin singulier. Une palette sonore plus étendue, des arrangements plus sophistiqués, une richesse mélodique et harmonique que permet le sextette. Les compositions sont modernes, mélangent à la tradition des couleurs récentes et font ressortir la personnalité de chacun. L'on ne peut qu'admirer l'inspiration et l'ardeur de l'ensemble. C'est du solide, on se dit que le groupe prend une option sérieuse pour le podium.

C'était sans compter avec l'irruption sur la scène de jeunes loups (enfin, un poil moins jeunes que leurs prédécesseurs) organisés en meute, encore plus rusés et aventureux. Prenant de gros risques en jouant des mélodies assez tortueuses, dessinant des rythmes complexes qui réclament une mise en place rigoureuse – le quintette **V.E.G.A.** s'en tire formidablement bien. Sa cohésion, sa puissance, sa mobilité et sa disposition stratégique impressionnent. Les musiciens ont pour eux une expérience déjà conséquente de la scène régionale, une excellente formation au conservatoire national de région, où ils se sont rencontrés. De l'humour, de la bonne humeur, des compositions et une instrumentation innovantes (vibraphone et marimba), des arrangements savants, des qualités individuelles et une cohésion sans faille, voilà de quoi convaincre le public et le jury.

LYNE (c'est le nom donné au groupe de la chanteuse bordelaise Caroline Turtaut) devra batailler dur pour faire oublier ses concurrents. Compositions très agréables, grande maîtrise et belle présence scénique, des rythmes beaucoup plus réguliers installant le groove. Cette chaleur communicative que ressent immédiatement l'assistance est un atout maître. Bien que personnel, le style vocal et instrumental reflète diverses influences : R'n'B, soul, pop, electro-jazz... L'ensemble est une réussite mais cela suffira-t-il à éclipser

les exploits des autres – d'autant qu'il reste à entendre une dernière formation – ?

Le guitariste palois **SAMUEL TESSIER**, accompagné d'excellents professionnels nécessairement impliqués par ailleurs dans d'autres projets, présente un jazz contemporain qui n'est pas réputé d'accès facile et ne séduit donc pas tous les publics. Il est cependant d'une beauté singulière. Il est vrai que des compositions originales qui représentent chacune une atmosphère différente réclament une grande concentration, au détriment de la jovialité qu'attend une grande partie des spectateurs. En revanche, une écoute attentive révèle des trésors, du genre que recherche le jazzophile averti. L'émotion vient de la découverte de ces motifs ciselés et de cette "force tranquille" loin de toute esbroufe. Difficile de dire si le jury adhèrera.

Le palmarès est annoncé après quelques minutes de délibération : c'est finalement V.E.G.A. qui obtient le prix du Jury 2019 ainsi que le prix FIP, cette récompense incluant une résidence de 3 jours à la Pépinière Jazz de l'Entre-Deux-Mers à Sauveterre de Guyenne, cinq jours d'enregistrement en analogique au studio Berduquet à Cénac, une invitation au festival "Ermi Jazz" au Studio de l'Ermitage à Paris par le label Laborie jazz, une invitation à jouer au Club Jazzafip!

Le prix Action Jazz est attribué au sextette de Laurent Robino et le prix de la Note Bleue au quintette de Sam Tessier.

Red Blues Tulla et Lyne grâce au tremplin, gagnent en visibilité.

Action Jazz fera la promotion des cinq formations, des contacts ayant déjà été pris pour toutes, certains concrétisés avec des organisateurs présents.

Par Ivan Denis Cormier



GRAND PRIX DU JURY
PRIX FIP



V.E.G.A.

Finesse de son ici, mais V.E.G.A a choisi le risque. Une belle place est laissé au xylophone et aussi au marimba, très aquatique... Fête des sons, la trompette et la batterie s'entendent à merveille. Ils composent, décomposent et recomposent. La trompette s'envole, la contrebasse suit. Un duo original et donc intéressant, trompette et sax, termine avec tenacité, obstination et une pointe d'humour !

Par Anne Maurellet
Photos David Bert, Alain Pelletier, Philippe Marzat



Mathis Polack : saxophones
Paolo Chatet : trompette
Félix Robin : vibraphone et marimba
Louis Laville : contrebasse
Nicolas Girardi : batterie



LAURENT ROBINO SEXTET

Laurent Robino : saxophone alto
 Charley Rose : saxophone ténor
 Olivier Gay : trompette
 Alexandre Turco : Guitare
 Alexis Cadeillan : contrebasse
 Marco Girardi : batterie

**PRIX
ACTION JAZZ**

C'est un son très maîtrisé, classique aux deux saxos et une trompette très alignés. La batterie et la guitare donnent un tempo tonique et rythment le quintet. La trompette rayonne, inventive, riche de sons teintés. Il faut apprécier les compositions de Laurent Robino, lissées, suaves, bien construites. Le saxo sophistiqué de Laurent mène le trio à vent dans un jeu parallèle. La contrebasse trouve son heure de gloire dans le dernier morceau.



Par Anne Maurellet
 Photos David Bert, Alain Pelletier, Philippe Marzat

SAMUEL TESSIER QUINTET

PRIX DE LA NOTE BLEUE



Saxo et guitare ouvrent le bal. La guitare volubile n'en laisse pas conter au clavier. Les compositions de Samuel Tessier font preuve d'une bonne musicalité. La contrebasse s'est fait attendre, mais elle prend une belle place dans les morceaux à suivre. Un saxo sobre se libère aussi.

Par Anne Maurellet
Photos David Bert, Alain Pelletier, Philippe Marzat



Pierre Bernier : saxophone ténor
Samuel Tessier : guitare
Clément Simon : piano
Gabriel Midon : contrebasse
Tom Peyron : batterie



RED BLUES TÜLLA

RÉVÉLATION
ACTION JAZZ



On entre en matière par une voix à la Helen Merill, doucement enjôleuse, subtile, intimiste. C'est un groupe généreux, personnel avec un clavier et un sax à la facture classique, joliment accompagnateurs. Du groove au jazzy, ils sont enthousiastes. Un dernier morceau où la guitare remplace le clavier, emmené par la voix de Karen Ann.

Par Anne Maurellet
Photos David Bert, Alain Pelletier, Philippe Marzat



Karen-Anne Bouron : chant
Rodrigue Hubert : clavier/guitare
Glenn Lecalvez : saxophone
Keltoum Marrsli : percussions



RÉVÉLATION
ACTION JAZZ

LYNE QUARTET

Une jolie voix porte le groupe accompagnée du clavier et d'une guitare dansante. La batterie ponctue la rythmique. Un swing agréable conduit les morceaux funky. Les effets sont plaisants avec une économie de moyen.

Par Anne Maurellet
Photos David Bert, Alain Pelletier, Philippe Marzat



Caroline Turtaut : chant, clavier
Edward Rogers : clavier, piano
Louis Laville : basse
Hugo Bertil : batterie, pads





© Philipp



LA LEGENDE DU THELONIOUS

1992-2001

Par Philippe Desmond,
photos Philippe Marzat

Le 1^{er} janvier, le Thélonious, établissement "historique" du jazz bordelais, a rouvert près de 18 ans après sa fermeture. C'est Benoît Lamarque qui, après avoir œuvré au Caillou et au Comptoir Éphémère, a relancé l'affaire. Au vu de la nostalgie de ceux qui avaient connu la première époque, il nous a semblé intéressant de rencontrer le créateur du lieu en juin 1992, Pascal Quennehent. Désormais professeur de musique dans une grande école privée bordelaise, il a accepté de nous livrer ses souvenirs et nous a ouvert ses archives et albums photos.

LES DESSOUS DE LA LÉGENDE

AJ : quand et comment cela a-t-il commencé ?

PQ : en juin 1992, une très mauvaise date, juste avant l'été, mais à cause des travaux à réaliser, il était impossible de faire autrement.

AJ : qu'y avait-il avant ?

PQ : des hangars vides, que nous avons aménagés. Après avoir travaillé en entreprise, et comme j'étais un musicien amateur, j'ai étudié un an au CIM à Paris, l'école de jazz. En découvrant le New Morning, je me suis demandé pourquoi il n'y avait pas à Bordeaux un tel club de grande taille. Je suis revenu à Bordeaux et l'idée m'a travaillé. J'ai quitté mon travail et je me suis lancé. Par contre, j'étais novice en jazz et en affaires, et c'était sans aucun doute de l'inconscience de se lancer dans ce projet. On a cherché un grand local. Comme on n'avait pas beaucoup de budget, on s'est excentré, partant du principe que si l'endroit plaisait aux gens, ils viendraient. Ils allaient bien chez Alriq, qui à l'époque était isolé. Le Chat Bleu n'était pas loin non plus.

AJ : le quartier a bien changé et il est devenu plus attractif.

PQ : Oui, à l'époque la mairie de

Bordeaux nous l'avait dit, vous verrez, le quartier va se développer. Oui mais 25 ans plus tard... Voilà comment est née cette aventure.

AJ : vous ne connaissiez pas bien le jazz nous dites-vous, mais vous connaissiez des musiciens pour lancer l'affaire ?

PQ : oui quelques-uns puis les autres se sont vite fait connaître. Mais ça a été très difficile d'entrée. Avec une trésorerie insuffisante dès le début, nous avons commencé avec des dettes importantes, et un énorme problème de licence d'alcool avec la mairie de Bordeaux. J'avais monté un dossier pour obtenir la licence IV, dossier accepté par courrier par la mairie. J'ai donc signé le bail, emprunté à la banque, et commencé les travaux. Mais quelques temps après j'ai reçu un autre courrier m'annonçant qu'ils avaient fait une erreur dans l'étude et que le quartier était classé "zone industrielle". Je ne pouvais pas implanter une licence IV! Aucune dérogation possible : impossible d'ouvrir un bar. Soit, nous abandonnions le projet, et je perdais mon investissement et gardais les crédits en souvenir, soit j'ouvrais le lieu en essayant de défendre notre bonne foi. J'ai alors pris une licence restaurant et c'est pour ça qu'on a lancé une restauration "moules frites". Nous avons vendu de l'alcool pendant 9 ans sans licence IV, en toute illégalité. Le moindre accident avec un client ivre m'aurait sans doute coûté très cher, mais je n'avais pas le choix. Heureusement, il n'y jamais eu de problème. Mais sans licence IV, impossible de trouver d'autres partenaires pour relancer l'affaire, et impossible de vendre. Si le Conseil Général avec Roselyne Paris, et le Ministère de la Culture nous ont vraiment soutenus par la suite, je n'ai pas peur de dire que la Mairie de Bordeaux (de l'ancien Maire), a vraiment coulé le Thélonious!

AJ : ça rajoute au mythe du lieu!

PQ : pour nous c'était lourd à gérer, la trésorerie, l'absence de licence, le voisinage. Les soirs de gros concerts, je mettais des panneaux partout dans la rue pour que les gens ne stationnent pas n'importe où. Un voisin nous aurait cherché des ennuis, sans licence IV, c'était terminé. On était toujours dans le stress.

AJ : le public a suivi?

PQ : oui, on a commencé à communiquer, à faire des programmes mais on a surtout fait des rencontres importantes avec des gens qui cherchaient à nous aider, notamment Musiques de Nuit. Patrick Duval souhaitait programmer des concerts en club. Cette collaboration a duré les 9 années et nous n'aurions pas pu tenir sans. Les plus gros concerts, c'est MDN qui les proposait, et ça nous a fait gagner un temps fou en notoriété. On n'aurait jamais pu se payer les têtes d'affiches qui sont venues. J'ai bénéficié d'un autre concours de circonstance favorable la première année. A l'époque le ministère de la Culture lançait le label "Café Musique", avec une aide financière aux petites salles et nous avons été parmi les premiers en France à l'obtenir. Cela ne réglait pas tout, mais ça nous a permis de tenir la tête hors de l'eau. Quant au public c'était plus compliqué, on me disait "c'est toujours plein"! Oui mais les gens venaient quand il y avait Mike Stern! et pas les autres soirs où il y avait dix personnes. Quand on faisait 30 ou 40 entrées pour un groupe local on était content. Philippe Méziat nous a bien aidés aussi. Le Thélonious a existé parce qu'il y a eu une convergence de bonnes volontés et des rencontres que je ne pourrai pas oublier.

AJ : On entend encore, un discours nostalgique enjolivé, "c'était mieux avant, au Thélonious il y avait toujours du monde" mais apparemment c'était



déjà dur à cette époque. Pour payer les musiciens aussi c'était déjà dur.

PQ : bien sûr. Dans les petits lieux, (et surtout dans le jazz), il y a un problème de survie économique. Certains musiciens ne le comprennent pas ou ne souhaitent pas le comprendre. Quand un musicien accepte de venir dans un petit lieu privé, il ne peut pas s'attendre à être bien payé car c'est économiquement impossible. Et dès lors qu'on est de l'autre côté, on est considéré comme patron et mal vu. J'avoue que j'ai été déçu par certains. L'ambiguïté, c'est que certains musiciens critiquent les petits lieux qui ne payent pas bien, mais que tous veulent venir y jouer! C'était d'ailleurs la même chose au temps du Jazz Pub, rue du Mirail, qui disposait de 30 places assises! Que l'on m'explique comment faire des cachets pour 4 musiciens! Etant musicien, j'imaginai le Thelonious comme un outil et un lieu de rencontre pour les artistes locaux. Nous avons travaillé en collaboration avec le Centre Social de Bordeaux

ça a été une réussite artistique sans aucun doute. Un échec commercial également mais ça on le savait depuis le début! Je n'ai jamais pu prendre de salaire, je vivais de l'intermittence en jouant l'été dans des groupes d'animation dans les soirées privées, et nous habitons au-dessus du club. Je payais le loyer et les charges, mes fournisseurs, les musiciens et mes deux serveurs Cédric et Marc-Antoine. Hugues a travaillé également une année avec nous.

AJ : j'ai su que des bénévoles vous aidaient cependant.

PQ : oui comme lors des jam sessions du mercredi, ou des soirées vocales avec Thierry Valette, certains amis connaissaient nos difficultés et nous aidaient vraiment. Des gens avaient un bon état d'esprit. J'ai monté ce club par passion, si j'avais voulu gagner de l'argent, j'aurais monté un bar à bières à la Victoire. Les soutiens étaient aussi variés qu'inattendus. Une anecdote : Dick Annegarn, pourtant dans le creux de la vague à cette époque, est venu pour un cachet négocié à l'avance. A peine une centaine de personnes,

Nord, et avec les théâtres du quartier, nous avons même participé avec Patrick Duval aux "Etats généraux du jazz" avec plus d'une centaine de musiciens pour mener des actions communes vers les institutionnels mais ça n'a pas abouti. Le milieu artistique en général, est un grand rassemblement fraternel... d'individualités.

AJ : c'est intéressant d'avoir votre point de vue, ça casse un peu le mythe.

PQ : oui, je suis partagé. Le projet dont je rêvais a tenu 9 ans,

donc on était largement planté. A la fin, il m'a rendu une partie du cachet "Un lieu comme ça, c'est remarquable, il faut que tu tiennes, je ne veux pas accepter la totalité du cachet". No comment.

AJ : comment les spectacles s'organisaient-ils pour la programmation?

PQ : je m'occupais du local, programmais quelques concerts pas trop chers sur des choses nationales ou internationales, mais les têtes d'affiche c'était Musiques de Nuit. Ils profitaient souvent des journées off des artistes en tournées pour les programmer en club chez nous. Au prix fort c'était impossible. Quand je feuillette le livre d'or et que je vois qui est venu, c'était énorme!

AJ : parlons de la fin, il le faut bien

PQ : on a tenu 9 ans et je me suis essouffé physiquement et mentalement. La licence IV n'arrivait jamais, rendant le lieu invendable. On a eu un contrôle fiscal car on payait trop souvent la TVA avec du retard. Le contrôleur a vraiment été cool, il a tout épluché, les comptes du bar, mes comptes personnels et il a bien vu qu'on tirait la langue de tous les côtés. Il a fait un petit redressement pour la forme. Par contre, quand les impôts débarquent, l'URSAFF n'est jamais bien loin. Alors j'ai tout arrêté avant d'exploser en vol! En trois jours, j'ai déposé le bilan et tout plaqué.

AJ : ce n'est pas tout à fait le rêve qu'on nous a vendu, la légende en prend un coup.

PQ : de l'extérieur ça l'était, de l'intérieur pas vraiment. Ça me fait plaisir que les gens en gardent autant de bons souvenirs. Et je suis très content de la réouverture du lieu sous le même nom, c'est une très bonne idée.

AJ : alors rêvons quand même!

LA BOÎTE AUX SOUVENIRS

Pascal sort un tas de clichés de l'époque faits par un bon photographe et qu'il avait commencé à exposer dans le club. Un trésor à redécouvrir...

PQ : tiens Mike Stern avec Bireli Lagrene. C'était au mois de mai, il devait y avoir 300 personnes, il faisait une chaleur épouvantable et à l'époque, ça fumait! Pas de clim, pas de ventilation! Le fog! Et tout était trempé, le bar, les tables et les musiciens, liquéfiés. Bireli se mettait une serviette sur la tête pendant les solos de Stern. Une horreur. Le Conseil Général, avec la bienveillance de Roselyne Paris, nous a fait installer la ventilation suite à ça.

Les photos défilent, on feuillette le livre d'or :

PQ : Laurent de Wilde. Après un superbe concert il ne restait plus que lui dans le club pendant qu'on nettoyait les tables. Pendant une demi-heure, il nous a joué au piano tous les génériques de télé! Ah Louis Winsberg, il est adorable. Ce soir-là, il y avait Paco Sery à la batterie. Après la pause au moment de la reprise plus de Paco.

LE LIVRE D'OR, PETITE SÉLECTION :

Lenny White, Steve Grossman, Tom Harrel, Gonzalo Rubalcaba, Pierre Vassiliu, Ray Anderson, Bireli Lagrène, Mike Stern, Paco Séry, Al Singer, Jean-Marie Ecay, François Jeanneau, Richard Galliano, Billy Hart, Dédé Ceccarelli (un amour), Randy Weston, Bob Berg, Philip Catherine (avec une belle lettre de remerciements), Louis Winsberg, Jean-Pierre Como, Jack de Johnette (en masterclass), Jacky Terrasson, Michèle Hendricks, Roy Haynes, Cedar Walton, Alain Caron, John Abercrombie, Courtney Pine, Geoffey Oryema, Diana Krall (03/12/96), Sylvain Luc, Dick Annegarn, Marc Berthoumieux, Brad Meldhau, Julien Lourau (pour Pascal son meilleur concert!) Stefano di Battista, Rick Margitza, Eric Séva, Carlos Maza, Beverly Jo Scott, Moon Martin, Tommy Emmanuel, Romane, Paolo Fresu, Aldo Romano, Wishbone Ash (!), Henri Texier, Flavio Boltro, N'Guyen Lé, Archie Shepp, Sylvain Boeuf, Kenny Baron, Laurent de Wilde, Arthur H, Cock Robin... et toute la scène locale.



Thelonious
présente sa
Semaine d'inauguration



Stafford James Project
mercredi 2 décembre à 21 h 30

De Albert Ayler à Dexter Gordon, en passant par Woody Shaw, Art Blakey ou John Scofield, **Stafford James** est un des contrebasistes les plus sollicités du moment. Ouvert à toutes les expériences musicales, compositeur et arrangeur de talent, il vient nous présenter son propre groupe au répertoire original et personnel.

Stafford James - contrebasse
Marc Chalosse - Piano
Bob de Meo - Batterie

Entrée : 50 F

On le cherche partout, on ne le trouve pas, ni en coulisse, ni à l'étage, ni dans la rue. On commence à s'inquiéter. Et tout à coup je regarde la scène et je l'aperçois. La peau très noire, vêtu de noir sur un fond de scène noir... il était là, assis derrière sa batterie à attendre les autres!

AJ : merci Pascal de nous avoir retracé cette période et ses aspects contrastés. Place donc au nouveau Thelonious.

AKODA

muzik pou lo kèr



AKODA A LA RÉUNION

par Philippe Desmond
Photos Marie Leclercq

Akoda était en tournée en octobre dernier à la Réunion, l'occasion de parler de leur musique et de cette île.

Akoda existe depuis 8 ans déjà, créé par la pianiste Valérie Chane Tef.

Originaire de la Réunion où vit encore sa famille, elle avait depuis longtemps envie d'aller jouer là-bas. La réalisation du premier vrai album du groupe lui donnait un argument déclencheur à ce voyage, une sortie exclusive hors Métropole de "Muzik pou lo kèr".

Revendiquer ses origines pour s'annoncer là-bas, y aller plus discrètement ? Ses amis, sa famille l'ont vite persuadée de mettre en avant sa bannière locale et c'est en fille prodige qui revient au pays comme musicienne plus de 20 ans après, qu'elle a été accueillie. Elle a, grâce à ses contacts sur place, commencé à démarcher des lieux. Et tout s'est déroulé comme dans un rêve avec la programmation de 10 dates sur 12 jours de présence des deux autres musiciens, le bassiste Benjamin Pellier et le percussionniste Franck Leymerégie.

Un véritable engouement. Beaucoup d'interviews, journaux, radios, télé locales bien sûr ; mais quand même Réunion Première LA grosse télé de l'île qui s'est déplacée dans la villa qu'ils avaient louée, au bord de la plage, avec piscine ou comment joindre l'utile à l'agréable et récupérer des excès modérés de rhum local.

AJ : alors Valérie, raconte-nous cette aventure autour de ta musique et de ton pays.

VCT : je n'en reviens toujours pas de voir comment le style que nous revendiquons, le jazz créole, parle autant aux gens des îles. Je suis en train de monter une tournée en Guadeloupe et dès que j'annonce jazz créole ça parle. Ici beaucoup, pensent de suite à la Compagnie Créole ou alors disent que ce n'est pas du jazz ! Quand on voit les peintures antillaises qui se heurtent aussi à ces difficultés je ne comprends vraiment pas, le jazz c'est tellement vaste. Le jazz pour moi c'est un état d'esprit, une façon de jouer de la musique, un thème et des impros. Je mets au défi les musiciens de variété, attention je n'ai rien contre, de faire des impros, voilà la frontière.

AJ : certains en sont capables mais peu, pareil pour les musiciens classiques.

VCT : oui, moi-même quand je suis sortie de ma formation classique j'étais incapable de faire un bœuf. Accord ? C'est quoi ? Où est la partition ? Une grille ? Je venais de gagner un prix supérieur de piano classique pourtant !

AJ : et donc votre musique a été bien accueillie.

VCT : oui, j'ai senti beaucoup de curiosité de leur part, le fait qu'on fasse des reprises de Danyèl Waro, des titres des Antilles.

AJ : on écoute quoi à la Réunion ?

VCT : malheureusement beaucoup NRJ, la variété internationale, ils aiment ça. Après par contre ils écoutent le Séga, un rythme local populaire souvent avec des textes en créole liés au quotidien, avec de l'humour.

Le Maloya bien sûr, plus traditionnel, issu de l'esclavage, le blues local en quelque sorte qui a été interdit dans les années 50 par le gouvernement

français et qui a resurgi il n'y a pas si longtemps en 1976. Musique engagée, relatant les souffrances du passé et longtemps mal vu par les Réunionnais eux-mêmes qui ne voulaient pas apparaître comme se plaignant tout le temps, préférant oublier ces périodes difficiles. Aujourd'hui et c'est tant mieux, le Maloya revient et fusionne avec plein d'autres styles, du reggae, de la pop, du jazz.

La référence en jazz maloya c'est Meddy Gerville, un pianiste qui a du mal à exporter sa musique alors que c'est un tueur, du niveau d'un Mario Canonge ou d'un Grégory Privat.

Il galère, il essaie d'aller aux USA mais c'est compliqué. Il s'en sort en faisant du Séga populaire. Il est passé au off de Marciac, il a mis le feu sur la place. Il va chercher le public, il raconte son histoire, celle de nos parents. Ma mère vivait jeune dans une maison au sol en terre battue, notre peuple a vraiment longtemps été exploité.

AJ : et tous ces enfants, plus de 2000, qui de 1963 à 1982 ont été arrachés à leur parents pour repeupler la Creuse notamment dans le plus grand des secrets si l'on peut imaginer cela.

VCT : oui même moi j'ai découvert ça il n'y a pas si longtemps. Sur ces îles, il y a quand même de lourdes choses qui se sont passées.

AJ : le fait que tu arrives de Métropole où tu as une reconnaissance leur a donné une fierté.

VCT : oui, même au sein de ma famille, "elle a réussi, elle a fait un album !". J'ai eu la chance de jouer à Saint Benoît d'où je suis originaire, où mon père vit toujours après y avoir enseigné les sciences physiques pendant 30 ans et fait de la politique. Les commerçants qui me connaissaient enfant sont venus, comme le Chinois de 90 ans qui tenait la boutique du coin. Plus toute ma famille, les cousins et cousines que



AKODA
Muzik pou lo kèr
par Dom Imonk

Voici une carte postale du trio Akoda, en provenance de la Réunion, terre d'origine de Valérie Chane-Tef (piano, voix, compositions), qui mène avec ardeur ce groupe, entourée des très vifs Franck Leymerégie (set de percussions, chœurs) et Benjamin Pellier (basse, chœurs). Le rythme des couleurs de la pochette anime les neufs thèmes, sortes de clins de soleil, dardant leurs rayons, des vallées verdoyantes de l'île, aux flots argentés de l'océan.

Ce nouveau disque fait suite à trois EP (Résonances, Mariposa et Mano à Mano), qui rencontrèrent un réel succès lors de nombreux concerts. Une clarté solaire illumine ce jazz d'âme créole. Cette "musique pour le cœur" avance avec ferveur, portée par le punch d'un jeu intense et passionné, et servie par un superbe son. "Amour content", "Easy" et "Mariposa" battent d'un pouls tout neuf et côtoient d'autres titres, inédits et sensibles, comme "Jusqu'à jamais", écrit dans l'esprit de Tània Maria, source d'inspiration de la pianiste, de même qu'Omar Sosa, ou Alain Jean-Marie, et peut-être aussi Eddie Palmieri et Michel Camilo.

C'est avec un soupçon de mélancolie que "Batarsité", repris de Danyèl Waro, clôt élégamment cet album rayonnant.

AJ : l'album sort quand ?

VCT : retardé début mai, car nous venons de signer avec le label AZTEC Musique (Mario Canonge, Malavoï...). On a fait le Club Jazzafip le 24 février et en mars France Bleue, et France Ô invités par Tony Chasseur le 2. En février tout un tas de radios régionales dont RGO, Radio El Barrio Jazz à Lille...

AJ : merci Valérie de nous avoir fait voyager en cet hiver interminable.

par Philippe Desmond

DATES À VENIR : 9 mars, café des Arts à Grenoble. 10 mars à la Clé de Voûte à Lyon. 22 mars au Radis Noir à Bègles. 6 avril à la Médiathèque Jacques Ellul à Pessac. 20 avril au Thelionius à Bordeaux. 2 mai en première partie de Wati Watia Zorey Band/Moriarty à Eysines. 19 mai Jazz Pourpre de Bergerac. 21 mai au Loft 33 à Bordeaux. 25 août à Capbreton.

qui se trouve dans l'océan Indien est multiple, l'Afrique, les Indes, la Chine, l'Asie... Mon grand-père paternel est arrivé de Chine pour travailler, une partie de mon nom en vient "Chane" qui désigne les Chinois qui viennent de la région de Canton. "Tef" c'est certainement une erreur de transcription car ça ne correspond à rien de connu. Pour en revenir au créole on parle de deux concepts, la créolité et la créolitude légèrement différents. Même moi je me suis fait piéger sur un plateau télé!

AJ : je laisse nos lecteurs intéressés se pencher sur le sujet! Cette curiosité à votre égard c'était un peu de l'exotisme à l'envers, un groupe qui arrive de France métropolitaine, de Bordeaux.

VCT : exactement en plus c'était le moment, les dates se sont enchaînées, un super souvenir! En gros, on ne perd pas d'argent et le grand point positif ce sont les retombées médiatiques qu'on ressent ici. Le fait d'avoir tourné à la Réunion nous donne de la crédibilité ici.

je n'avais pas vus depuis très longtemps. Ça m'a mis une pression et une émotion incroyables. Avant de monter sur scène, je me suis pris des bouffées d'émotion à retrouver les uns et les autres. Est-ce que ça va leur plaire, du jazz, peu de moments chantés ?...

J'ai essayé de leur parler, de les faire taper dans les mains, de les faire participer. J'ai vu qu'à la fin les gens étaient impressionnés du niveau, différent de ceux qu'ils entendent, même s'ils ont préféré les passages chantés plus familiers pour eux. En plus, partout où nous avons joué, ça a attiré l'attention des musiciens, qui sont venus nous écouter, parler avec nous et même parfois jouer. Pinpin l'ancien saxophoniste de JJ Goldman, très connu ici, est venu à Saint Gilles dans un bar club et a fait le second set avec nous.

Il est revenu deux fois. Un jeune tromboniste a lui aussi joué deux fois avec nous, un guitariste aussi. Dès qu'on a pu, on a ouvert la scène.

AJ : dans quel type de lieux avez-vous joué ?

VCT : un peu de tout, des clubs, des restaurants, des salles des fêtes et l'immense scène des Florilèges, une énorme foire annuelle depuis 35 ans qui dure quinze jours au Tampon.

La semaine avant nous, c'était Maître Gims qui jouait! 6000 personnes possibles mais on était beaucoup moins! Un coup de chance d'avoir pu jouer là-bas, grâce à une personne qui se reconnaît. On a joué au ZinZin tenu par Gilbert Pounia le chanteur du groupe Ziskakan qui a fait plein de tubes ici et tourné dans le monde entier, même à l'Olympia. On a joué dans un lieu qu'on appelle ici rondavelle, des genres de cases ou de kiosques publics qu'on trouve partout. On peut y grignoter en bord de plage, écouter de la musique; et certaines sont très bien équipées avec de vraies scènes. On a même pu jouer un petit moment à la mairie de Saint-Denis à une soirée de fin d'année de l'association de l'écrivain et poète

créole Jean-François Samlong très connu là-bas. Avec Franck et Benjamin on avait bossé quelques tradis et dès qu'on sentait qu'on perdait un peu l'attention du public on en jouait. Et là ça partait aussitôt, pas besoin de forcer!

AJ : tout s'est bien goupillé alors que 15 jours après il y avait des émeutes!

VCT : incroyable, comme si tout était écrit. Un gros boulot d'organisation de ma part quand même, je suis d'ailleurs arrivée sur place bien avant Ben et Franck. Pour moi, c'était un de mes rêves que d'aller là-bas avec ma musique, mon groupe et il s'est réalisé. J'avais refusé que mes parents interviennent, ça peut être à double tranchant d'autant que mon père a fait de la politique mais je les ai sentis très touchés.

AJ : le mot créole est un terme générique pour désigner une langue parlée dans les îles, celui de la Réunion n'est pas le même qu'aux Antilles.

VCT : non, le peuplement de la Réunion



COLLECTIF CARAVAN

Par Philippe Desmond,
photos Alain Pelletier

Collectif Caravan est une association fondée à Bordeaux en septembre 2001 par de jeunes artistes et techniciens du spectacle afin d'accompagner les porteurs de projets dans une ou plusieurs étapes de leurs créations. Au cours des 18 années d'activité, de nombreuses rencontres et réalisations ont permis à l'association de développer une dynamique originale ancrée sur le territoire sud-girondin. Après une longue maturation humaine et artistique, Collectif Caravan spécialisé en Jazz et Musiques improvisées s'inscrit désormais pleinement – aux niveaux théorique, méthodique et pratique – dans une démarche inspirée de la permaculture. Nouveau bureau avec à sa tête Sylvain Capelli le dynamique gérant de la Belle Lurette (présent à l'interview), ce café de pays tellement intégré dans Saint-Macaire et bien sûr les créateurs du Collectif, la chargée de production Cécile Royer et le pianiste compositeur Thomas Bercy; le fidèle et très impliqué contrebassiste Jonathan Hédeline est là lui aussi.

Ceux qui ont déjà vu Thomas Bercy à son clavier connaissent sa fougue, son engagement et bien c'est avec la même implication qu'il nous replace le projet du **"Printemps du Jazz"** et du **"Jazz Day in Saint-Macaire"** dans le contexte du Collectif, sur un tempo plus qu'alerte.



© ILLUSTRATION FRÉDÉRIC GANUCHAUD

Thomas Bercy : Ces deux événements découlent du travail réalisé cette année, un moment particulier qui clôt la saison hivernale et lance les projets qui tourneront cet été.

Cécile Royer : Le travail que nous faisons au sein du Collectif Caravan n'est pas clair pour tout le monde.

Action Jazz : alors allez-y, expliquez nous.

TB : Comme beaucoup, nous avons pris conscience que notre mode de vie avait un impact apocalyptique sur notre environnement. Ton rêve de faire le tour du monde en jouant ta musique en prend un sacré coup lorsque tu réalises que ta seule place dans un vol équivaut à ce que tu pollues en 1 an de vie. Sans parler de toutes les absurdités imposées par le "marché" : faire un disque en plastique de musique inerte, faire de "l'original" comme tout le monde, faire de la promo qui prend les gens pour des gogos... Nous ne souhaitons pas participer de cette marche du monde qui va droit dans le mur. Nous préférons plutôt développer notre activité en circuit court en nous appuyant notamment sur des lieux partenaires locaux : les Cafés de Pays que sont la Belle Lurette de Saint-Ma-

caire et le Café du Sport d'Uzeste avec la participation du public. Tisser un lien profond avec notre écosystème (public, associations culturelles, commerces, écoles, ehpad...) nous a permis de reprendre la mesure de ce qu'est la fonction sociale d'un artiste et des enjeux de la création artistique. Ce qui se joue sur scène désormais pour nous, avec notre background de jazzmen, c'est l'expression de ce que nous vivons ici avec la communauté. Lorsque je joue, je suis à l'écoute des autres musiciens bien sûr, mais je suis aussi traversé par l'énergie du public et de tout mon environnement qui influe sur la musique, on assiste à un spectacle (comme un assistant), on n'en est pas le consommateur passif!

AJ : est-ce que ce n'est pas le jazz justement qui permet cela ?

TB : C'est l'Art en général qui permet cela à mon avis. Depuis la préhistoire, l'art est lié aux pratiques chamaniques, il s'agit de faire surgir du sens, de relier les choses, de relier les gens et de les inspirer. Dans la logique de Marcel Duchamp, c'est le spectateur (ou le spect-acteur) qui fait l'œuvre, sans un dialogue avec le public auquel nous nous adressons aucune construction n'est possible. Notre boulot ce n'est pas d'être des ouvriers spécialisés qui faisons artificiellement des produits adaptés au marché, on est là pour mettre en scène notre rapport au monde, récepteurs/transmetteurs : Interprètes!

AJ : n'y a-t-il pas pourtant une nécessité économique à faire ça : tourner dans le monde entier, produire un disque ?

Jonathan Hédeline : Jusque là c'est LE modèle proposé aux musiciens : rentrer dans le moule! Il est urgent de changer de paradigme.

CR : c'est notre devoir de réinventer en effet ou tout du moins d'essayer. Peut

– être n'allons-nous pas y arriver mais nous aurons tenté.

TB : oui nous essayons de faire notre part et nous ne sommes pas les seuls, d'autres initiatives nous intéressent, par exemple la réflexion autour d'une salle de spectacle autogérée sur Bordeaux (projet actuellement relayé sur les réseaux sociaux) ou encore le gros travail mené depuis plus de 40 ans par la Cie Lubat... Il faut s'extraire de ce système économique mortifère et inventer des alternatives.

MIGRATIONS

AJ : venons-en au projet de ce printemps. Quel est le thème cette année ?

CR : "Migrations"; nous avons envie de proposer un dispositif permettant la rencontre et l'échange avec le centre d'accueil des migrants non accompagnés de St Macaire (MNA). Chaque partenaire est invité à contribuer à l'élaboration d'une journée de festival dont l'objectif serait de questionner notre rapport à ce sujet d'actualité et de faire de l'événement une œuvre en soi.

TB : Le jazz dans son histoire et sa pratique est affaire de Migrations. Véritable mouvement d'émancipation sociale, politique et spirituelle le jazz est l'expression du refus de se soumettre à rester à l'endroit assigné fait Art. Par les jeux d'improvisation, il permet à chaque musicien de développer un discours singulier (c'est-à-dire aller où il veut) tout en ayant la responsabilité de la cohérence de l'ensemble du groupe. Mais cet idéal de société démocratique où chaque musicien (citoyen) pourrait accomplir son épanouissement personnel (migration symbolique) n'est possible qu'avec une ouverture des frontières du groupe au public.



THOMAS BERCY, SYLVAIN CAPELLI, CÉCILE ROYER, JONATHAN HÉDELIN © PHOTO ALAIN PELLETIER

AJ : quel va être le rôle des jeunes migrants ?

TB : à partir d'un travail important de recueil de leur parole, Claude Magne danseur-chorégraphe et moi-même allons effectuer un travail d'écriture poétique pour le projet Jazz Continuum Orchestra Migrations. Avec En Avant Toute 2, les jeunes sont invités à un stage danse et musique le 20 et 21 avril. Ils donneront une performance le jour du Jazz Day In Saint-Macaire le 27 avril. Les jeunes du MNA feront aussi une émission de radio avec notre partenaire Radio Entre 2 Mers et Alain Pelletier photographe de BlueBox devrait les rencontrer prochainement pour exposer une série de portraits...

AJ : d'où viennent ces jeunes, combien sont-ils ?

TB : 28 entre 16 et 18 ans, venus d'Afghanistan, Albanie, Bangladesh, Afrique Sub-saharienne...

AJ : comment sont-ils perçus dans le village ?

TB : Après une campagne odieuse contre leur installation du centre il y a tout juste un an orchestrée par des réseaux réactionnaires politiques et religieux, le centre a quand même pu s'installer en avril 2018 grâce au soutien de nombreux Macariens. Moins d'une année après leur arrivée, ils sont maintenant bien connus et appréciés de tous. Ils sont pleins d'énergie, sont tous en formation et se battent pour s'en sortir.

AJ : vous travaillez comment avec eux ?

TB : Les projets présentés au Jazz Day s'élaborent en même temps, nous échangeons également entre équipes artistiques et les créations se nourrissent les unes des autres, c'est très stimulant de faire œuvre commune à partir de la rencontre avec ces jeunes.

L'intégration marche dans les 2 sens, nous avons le devoir également d'intégrer leurs singularités et de grandir avec eux. Il s'agit de faire société ensemble.

CR : Tout cela est en cours, chaque partenaire a une approche et une façon de faire différente. Nous les voyons souvent, échangeons simplement, partageons des repas, des moments de vie... Le Jazz Day in Saint-Macaire du samedi 27 avril sera la première étape de projets qui évolueront en fonction des retours des jeunes du MNA.

Par Philippe Desmond,

Festival de littérature
Le Printemps Italien

Bordeaux / Talence
[14-16 mars 2019] → leprintempsitalien.fr

association notre Italie ACTION JAZZ

FESTIVAL SWING ART X > X
12^e ÉDITION
15, 16, 17 MARS 2019
BORDEAUX / HALLE DES CHARTRONS
Swing & Draw

3 SOIRÉES CONCERTS DANSAIS & DESSINÉS !
Orchestre SHIRT TAIL STOMPERS / UK
Spectacle dessiné Wild Jazz avec Maxime Garcia / Illustrateur
Orchestre SHIRT TAIL STOMPERS / UK
Performances dessinées par GALI ART
Compétitions JACK'N'ROLL / Danse & HAPPENING SWING'N DRAW / Dessin
Orchestre HOT SWING SEXTET / Bordeaux

STAGES AVEC DES PROFS INTERNATIONAUX
Jeong Woo Hong & Crystal Lee
Irene Ragusini & Tony Jackson
La Tasha Barnes & Joshua Mclean
Danil Nikulin & Maria Filippova

Le Obb GRATUIT
Dances swing par Swingtime
Arts Plastiques avec Inès Barrère / Artiste peintre
GALI / Artiste peintre
BINO / Sculpteur métal
Jean LECOURIEUX-BORY / Photograph
Rachael Magidson / Chant, batterie, trompette, Cédric Jeanneaud / Piano & Maxime Garcia / Illustrateur
spectacle WILD JAZZ
Marché de créateurs & Vintage
Espace détente/soins/coiffure
Espace dédié aux dessinateurs

swingtime Bordeaux
Programme & inscriptions : swingtime.fr

IZI FIP BLEU CARTE JEUNES S'ATERNAT CJC BORDEAUX

L'ASSOCIATION LABEL SOULAC FÊTE LE PRINTEMPS !
soirée JAZZ

SAMEDI 16 MARS À 20H :
CONCERT JAZZ APERO DINATOIRE
SALLE NOTRE-DAME
ENTRÉE SOIRÉE JAZZ : 15€
EN-CAS SALÉ / SUCRÉ + 1 BOISSON : 10€

DENIS GIRAULT
FRANCIS GONZALEZ
FRED LASNIER
LAURENT MASTELLA
spécialement réunis pour cette occasion !

RÉSERVATIONS SOIRÉE JAZZ : LABEL SOULAC - 09 75 43 07 29
LABEL SOULAC : 1 RUE FOCH 33780 SOULAC SUR MER
INFOS : WWW.LABEL-SOULAC.FR / FACEBOOK : LABEL.SOULAC1900

JAZZ en MARS
TARNOS

6 au 10 MARS 2019

KENNY BARRON
WARREN VACHÉ
JOHN ALLRED SEXTET
MARIAN PETRESCU TRIO
NICOLA SABATO QUINTET feat. DADO MORONI & SANDRA BOOKER
CLARINET SUMMIT feat. PAUL CHÉRON & JEROME GATIUS
COLLECTIF PARIS SWING
BIG-BAND École de musique Tarnos
TREMLIN JAZZ

SALLE MAURICE THOREZ (CENTRE MUNICIPAL ALBERT CASTETS)
Renseignements / Réservations : 05 59 64 34 45 | Billetterie : WWW.FNAC.COM
Tarifs : 1 soir 20€ - Pass 2 soirs 33€ - Pass 3 soirs 47€ | Tarifs Tarnosiens : 1 soir 16€ - Pass 2 soirs 26€ - Pass 3 soirs 36€

Programme complet : WWW.VILLE-TARNOS.FR



1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

ERIC LE LANN & PAUL LAY
JEU 7 MAR 2019 | 20:30

CHRISTIAN SCOTT
DIM 10 MAR 2019 | 20:30

FRANÇOIS CORNELOUP
MAR 12 MAR 2019 | 20:30

KINGA GLYK
VEN 15 MAR | 20:30

LAS HERMANAS CARONNI
ERIK TRUFFAZ
MAR 19 MAR | 20:30

ÉMILE PARISIEN
"SFUMATO" QUINTET
SAM 30 MAR | 20:30

BIG BAND DU CONSERVATOIRE
HOMMAGE À DAVE HOLLAND
JEU 4 AVR | 20:30

ÉRIC SÉVA
VEN 19 AVR | 19:30



RICCARDO DEL FRA
QUINTET MOVING PEOPLE

VENDREDI 5 AVRIL 2019 20:30
CHÂTEAU DE LA CITADELLE
BOURG SUR GIRONDE



SAMEDI 2 MARS

Yasmine Kyd

JEUDI 7 MARS

Jazz Vibes Quartet + IEP

VENDREDI 8 MARS

Fontes / Valentine / Bonadei Trio

SAMEDI 9 MARS

Marius Turjansky
Swing Manouche

MERCREDI 13 MARS

Louisville Jam Blues

JEUDI 14 MARS

PERRY GORDON

VENDREDI 15 MARS

HOWLIN'BLUES TRIO

SAMEDI 16 MARS

KEI MAC GREGOR'S BAND

MERCREDI 20 MARS

IEP BIGTET



BORDEAUX MÉTROPLOLE

L'Apollo Bar
19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène
42 cours de l'Yser, Bordeaux
http://barlavantscene.fr

Bistrot B
228 cours de l'Argonne, Bordeaux
www.bistrot-b.fr

Le Bistrot Bohème
84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis
44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Thélonious
18, rue Bourbon, Bordeaux
thelonious-jazz-club-bordeaux.com

Le Café des Moines
12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can
7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche
50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Comptoir de Sèze
23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac
19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Django
13 avenue du Général de Gaulle,
Saint-Médard-en-Jalles

La Grande Poste
7 Rue du Palais Gallien, Bordeaux

Loft 33
51, rue Lucien Faure, Bordeaux
www.loft33.fr

L'Overground
24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère
19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Quartier libre
30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer
1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Le Siman
7 Quai des Queyries, Bordeaux

Sortie 13
Rue Walter Scott, Pessac

The Starfish Pub
24 rue ste Colombe, Bordeaux

Zig Zag Café
73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient
Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette
2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton
8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr



ORTHEZ FESTIVAL JAZZ NATUREL

5 au 17 MARS 2019

ORTHEZ Sainte-Suzanne

Billetterie en ligne : ticketmaster.fr (Cultura)
Service Culturel / 05 59 69 76 83
www.mairie-orthez.fr

Saint-Médard-en-Jalles
Festival de Guitare
16^{es} Cordes Sensibles

22 mars
Adrien Moignard
Jazz manouche
Serge Lopez
Flamenco

23 mars
Sanseverino
Hommage à Béranger
Valérie Duchâteau
Antoine Tatch
Classique, Jazz

Carré des Jalles
LOCATION : francebillet.com - ticketmaster.fr

TONNERRE DE JAZZ
En partenariat avec l'Association Tonnerre de Jazz.

JEUDI 21 MARS 2019
// 19h // Salle de Lacaze
> V^e tremplin jazz de la Ville de Billère.
Prix du Jury et coup de cœur du public.

VENDREDI 22 MARS 2019
// 20h30 // Salle de Lacaze
> Concert « Tonbé Lévé »
Arnaud Dolmen/Cynthia Abraham

SAMEDI 23 MARS 2019
// 11h // Médiathèque d'Este
> Concert La Nocturne,
en partenariat avec le réseau des
médiathèques de la Communauté
d'Agglomération Pau Béarn Pyrénées.

// 15h // Médiathèque d'Este
> Batterie jazz par Ariel Tessier suivi d'un
concert solo

// 20h30 // Salle de Lacaze
> Maxence Ravelomanantsoa quartet

Jour de Jazz à Fouras

Concert - Animations - Expositions

Samedi 6 avril 2019
Géraldine Laurent Quartet
Première partie : Tenor Brothers
au Casino de Fouras à 20h45

Réserver : 07 67 15 59 01 - jourdejazzfouras@orange.fr Retrouvez-nous sur Facebook : [jourdejazzfouras](https://www.facebook.com/jourdejazzfouras)



Ligne Sud Trio
Christian Gaubert
Musiques de film & jazz
Cristal Records
par Vince

La musique est indissociable de l'image. Elle donne sa couleur au temps et aux émotions. A l'écoute de ce CD, ce sont les images qui reviennent sur des mélodies ultra connues. Alors, quoi de neuf dans ce projet sobrement titré "musiques de film & jazz"? Réponse : du talent! Autour de Christian Gaubert qui signe les arrangements, DD Cécarelli et Diego Imbert tiennent la rythmique avec le métier qu'on leur connaît. Guitare, saxophone, trompette et chant complètent le septet. Harmonies, rythmiques, chorus, tout est repensé, pour faire de ce cover record, un vrai projet original et surprenant. Le matériau brut est certes de la plus haute qualité : Michel Legrand, Vladimir Cosma, Francis Lai, Philippe Sarde, Henri Mancini, John Williams... mais Christian Gaubert, lui-même compositeur et arrangeur pour le cinéma sait de quoi il parle quand il s'agit d'habiller 24 images par seconde (Love Story de F. Lai) ou plus "classiquement" lorsqu'il faut trouver le juste assaisonnement qui fera d'une mélodie, un tube intemporel comme Emmenez-moi, Comme ils disent, Je n'ai rien oublié d'Aznavour ou encore Téléphone-moi de Nicole Croisille. Sobre, élégant, musical, un petit bijou jazzy à déguster.



Emilie Calmé
Flûte Poésie
par Philippe Desmond

En attendant le second album du Youpi quartet, voilà un album plus personnel d'Emilie Calmé. Le titre est très éloquent. Un univers poétique au son délicat de la flûte ou du bansuri de l'artiste. Laurent Maur à l'harmonica, le pianiste Alain Jean-Marie et Gilles Naturel à la contrebasse, ainsi que le Cubain Lukmil Perez aux baguettes. Après une douce entrée en matière, le quintet se met à swinguer sur "Celia" de Bud Powell. Ça nous rappelle que la flûte, certes plus rare, a sa place dans le jazz, des figures célèbres l'ayant mise en valeur, souvent des saxophonistes. Tempo de valse introduit par les doigts magiques d'Alain Jean-Marie, la flûte venant arrondir les frappés de piano sur "Little Niles", titre en solo d'Emilie, le Brésil qui chaloupe avec "Flora" de Gilberto Gil tout se prête à cet instrument. Pas d'accordéon pour une insolite restitution flûte harmonica d'"Indifférence" avant le "Rapture" d'Harold Land où la délicatesse de la flûte remplace la ferveur initiale du sax ténor, métamorphosant le thème sur un rythme profond. Voilà une biguine, Emilie Calmé peut tout se permettre avec sa maîtrise et la gaité de son jeu, même s'attaquer à la légendaire "Naima" de Coltrane de façon très dépouillée. Un timbre peu banal à cet album qui nous montre comment le jazz peut être varié et riche de découvertes.



Chrystelle Alour
"Traversée"
JF 056 Jazz Family / Socadisc
par Philippe Desmond

Le jazz vocal n'est pas l'apanage des Américaines ni des Brésiliennes, la preuve avec ce premier album de Chrystelle Alour. Un prénom nouveau dans cette famille riche en talents et ainsi l'adage jamais deux sans trois qui se confirme. De sa voix haute et claire, elle nous délivre ses propres compositions fortement influencées par le Brésil. Tantôt en Français, tantôt en Brésilien, elle nous raconte ses douces histoires, elle-même aux claviers, servie par de magnifiques musiciens, Sandro Zerafa (g), David Prez (st), Manu Franchi (dr), Simon Tailleu (cb) et deux "invités" Sophie (fl) et Julien Alour (tr). C'est vrai que notre oreille n'a pas trop l'habitude d'entendre notre belle langue chantée en jazz, et pourtant! On pense à ceux qui ont tracé la voix avant, Pierre Barouh, Henri Salvador, celui des derniers albums. Raffinement joyeux dans ce ciselage de mots portés par une belle rythmique et des solistes présents et complices. On comprend que Chrystelle pourtant bardée de diplômes n'ayant rien à voir avec la musique soit revenue à ses premières amours musicales, elle y a des choses à dire et elle sait le faire.



Oddjob
Jazzoo - Be Zoo Jazz
Label dans la forêt - Cristal Groupe
par Philippe Desmond

Récemment à l'écoute d'un album de jazz fusion mes petits enfants de cinq ans et demi se sont mis à rire et crier "le canard!". Ils avaient interprété un effet électro du son de la basse comme le coin-coin du palmipède. Eh bien avec ce livre album, ils vont pouvoir rire encore plus et entendre, le gorille, la poule, les pingouins, les éléphants, toute une ménagerie et même le ver de terre! Belle idée que ce Jazzoo, second volet d'un projet né il y a 5 ans. Un livre cartonné pour les 3 à 6 ans (mais aussi leurs parents et grands-parents) racontant en dessins et petits textes la vie d'animaux, la musique de jazz venant donner une texture à cela. On le constate, le public jazz n'est plus tout jeune, alors il faut faire un travail de fond et de qualité. En voilà un! Le trompettiste Goran Kajfes et son quintet Oddjob nous proposent une musique qui fourmille - il y a aussi des fourmis - de trouvailles musico-zoologiques rappeant les animaux, petits et gros. Ils en profitent pour intégrer beaucoup de styles de notre musique préférée à ce bestiaire. L'Académie Charles Cros qui avait décerné un grand prix au premier volet vient de désigner celui-ci comme coup de cœur. Alors n'hésitez pas faites l'éducation de nos petits... et la vôtre! Be Zoo!



Anne Pacey
Bright Shadows
Laborie Jazz - Socradisc
par Vince

Voici le 6^e album (déjà) pour Anne Pacey, sans compter ses nombreuses collaborations avec la scène jazz comme Rhoda Scott, le regretté Michel Legrand, Christian Escoudé, Henri Texier, Alain Jean-Marie, Philippe Catherine, China Moses... et aussi la scène rock indépendante française, Jeanne Added, Mélissa Laveaux, Sandra Nkake.

C'est d'ailleurs dans cet univers pop, soul, électrique aux effluves africaines et parfois rock aux motifs minimalistes que la « batteuse » Anne Pacey a concocté *Bright Shadows*. Elle y signe l'écriture, donne la rythmique et y prend également le micro. Pour l'accompagner dans cette nouvelle aventure, elle s'est entourée des voix de Florent Mateo et Ann Shirley et de Pierre Perchaud (guitare), Christophe Panzani (sax) et Tony Paeleman (claviers et basse).

Anne se joue des codes et des styles, ni vraiment jazz, ni vraiment autre chose, elle mélange, elle explore et fait naître de cette alchimie un univers où se retrouveront les amateurs d'artistes tels que Sandra Nkake ou Becca Stevens (la petite protégée du collectif Snarky Puppy). Avec *Circles*, Anne Pacey affirmait son style ; *Bright Shadows* certifie brillamment son caractère unique en y donnant de la voix.



Chlorine Free
Free Speech,
Dunose Productions
par Vince

En chimie organique, le chlore est un noyau aromatique hétérocyclique constitué de trois cycles pyrrole et d'un cycle azoline formant un macrocycle fermé par quatre ponts méthine ou si vous préférez C20H16N4.

Bonne nouvelle, il n'y a pas de chlore dans l'album *Free Speech*, de Chlorine Free, comme son nom l'indique. En revanche, il y a dedans de vrais gros morceaux de jazz électro, de boucles, de samples, de rap aussi, avec des pépites de Fender Rhodes, des noix de mini Moog et du Prophet 6, le tout généreusement saupoudré de flûte, de trombone et de scratches.

Subtil et sulfureux cocktail de sons et de mélodies, de jazz et d'autres tendances plus "urbaines", le collectif parisien se renouvelle sans perdre son ADN. Dans la foulée du CD *Le Fish*, les chimistes de Chlorine Free remettent habilement le couvert sur ce troisième album plus contemporain, où ils semblent repousser les limites de leurs propres frontières musicales.

Les amateurs des Headhunters, de Snarky Puppy ou des hexagonaux Headbangers, Laurent Coulondre, et Antiloops ne pourront qu'apprécier ce projet décloisonné, simplement en quête du groove et du bon son.



Claudio Miotti
CLAXXX
Auant
par Alain Flèche

Matteo Pastorino : clarinettes
Claudio Miotti : guitare baryton, composition
Jean-Batiste Pinet : batterie

Formation qui pourrait rappeler l'expression instrumentale du trio très libertaire : Das Kapital, mais c'est plutôt aux puissants foutraques de "The Bad Plus" que l'on pense, malgré une intention plus joyeusement latine que puritaine anglo-saxonne, signifiée par une sensibilité résolument ancrée dans la culture européenne, et plutôt qu'une approche Jazz mêlée de Pop-Rock, c'est bien dans le Rock Progressif que puise Claudio Miotti pour arranger ses compositions résolument jazzy. On peut d'ailleurs y déceler quelques harmonies chères à Robert Fripp (King Crimson) et autres accords que ne renieraient pas "Yes". Ajoutez quelques relents de bon vieux blues anglais (qui inspira aussi largement Jimi Hendrix...).

Cohésion totale de ces 3 musiciens qui se pratiquent depuis quelques années. Nous avons dit tout le bien que nous pensons de Matteo Pastorino lors de la sortie de son admirable opus dédié à Modigliani, (J.-B. Pinet y était déjà présent) avec un splendide son boisé qui assume ici la référence Jazz. Son jeu semble maintenant plus libre, simple, détendu... peut-être débarrassé du

leadership? Toujours aussi inventif, attentionné et présent, sans avoir besoin "d'en mettre partout". Un beat puissant sans être envahissant, un druming qui assure avec un drive généreux et chatoyant! Coloriste plus que bûcheron, au service permanent de l'instant, nappes fluides sur les ballades, figures rebondissantes sur les rythmes soutenus, et la frappe qui va bien pour relancer sans cesse la machine et maintenir le groove qui ne faiblit jamais. Quant à la guitare baryton, c'est un orchestre symphonique à elle seule, que nous offre le jeu original de Claudio. On entend la basse, évidemment, accompagnant en tutti ou en contrepoint de la clarinette basse, ou pour affirmer et ajouter à la force de la batterie, présence des notes très graves, même quand on passe aux accords rythmiques, puissants et riches comme joués sur de grandes orgues, et profondeur présente aussi lors des chœurs au jeu et son variés selon la nécessité des morceaux et des tempi. Juste beau... et juste!

La musique? Chassés-croisés d'instruments qui se courent après, se rejoignent, s'enlacent, se dépassent, doucement, plus vite, rapides... ça chante, ça crie, ça rit, ça enchante, ça emplit, et ravit. Des petits airs qui se promènent et se gravent entre les 2 oreilles, des compos plus ambitieuses qui nous appellent à abandonner nos repères, des plages variées mais qui s'enchaînent logiquement et attirent l'attention d'écoute jusqu'au bout du voyage. Rock qui pioche dans la bibliothèque de l'histoire pour se télescoper dans le futur du présent, jusqu'à inviter la voix de Raajaajee rapportant sur un morceau qui se souvient du meilleur de "Ursus Minor". Mais, pas de confusion, c'est bien de jazz que nous parlons ici, avec des vrais bouts de blues dedans. Un brin de folie et une bonne grosse part de bonheur de jouer ensemble, et le tour de magie est ficelé.



Antoine Karacostas
Insulary Tales
Parallel Records



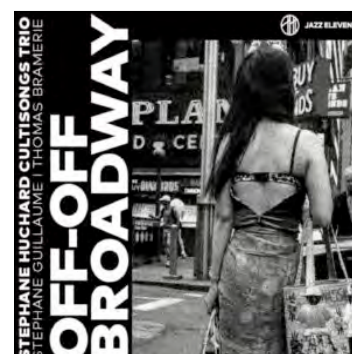
Christian Escoudé
Django, les inédits
Cristal Records



Claude Tchamitchian
In Spirit
Emouvance



Hard Swing Mango
Rhapsodie
Cristal Records



Stéphane Huchard
Off-Off Broadway
Jazz Eleven



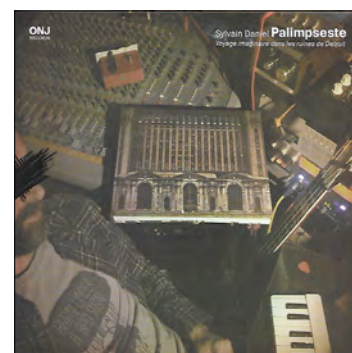
Isotope Quartet
Déluge



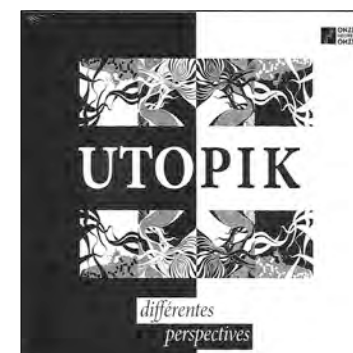
Kicca
I can fly
Inouies



Thierry Eliez
Improse Extended
Dood Music



Sylvain Daniel Palimpseste
Voyage Imaginaire dans des ruines de Detroit
DuNose



Utopik
Différentes Perspectives
OnzeHeures Onze



Shauli Einav Quintet
Animi
Berthold Records



Philippe Soirat
Lines and spaces
Absilone



Étienne Manchon Trio

Elastic Borders
Label Troisième Face

par Dom Imonk

Natif de Nancy et Toulousain d'adoption, Étienne Manchon est un pianiste claviériste surdoué, dont le parcours impressionne, d'autant qu'il est en plus très fin compositeur et arrangeur. Tombé dans la marmite à sons à 4 ans (parents musiciens en classique), il a tout écouté, de Pink Floyd à l'expérimental, en passant par le jazz (Kenny Wheeler, Bill Evans, Tigran Hamasyan). À 23 ans, son expérience est grand angle : Pop nu-soul (La Recette), baroque et classique (baryton Philippe Estèphe, ensembles Lyra et Dulci Jubilo), et aussi jazz avec entre autres Yves Rousseau, ainsi que ce trio, qui compte ses fidèles et très talentueux Clément Daldosso (contrebasse) et Théo Moutou (batterie, percussions). Ce premier vrai album fait suite à deux EP remarquables, "Originals/Standards at night" et "Live session au Cerisier". Outre ses grandes qualités de pianiste, Étienne Manchon est aussi passionné par les claviers électriques, et en particulier le Fender Rhodes, dans la lignée de Jozef Dumoulin, l'un de ses héros, tout comme Pierre de Bethmann, qu'il a d'ailleurs invité à cet instrument sur trois titres. Pierre Lapprand (sax ténor) et Ossian Macary (trombone), sont d'autres précieux convives à ce festin. Hormis une audacieuse reprise du "Because" des Beatles, citant Monk, et une ambitieuse lecture du "Windows" de Chick Corea, dont la piste fantôme, "Dérobe de mariée", révèle un hallucinant chorus de guitare de Raphaël Archambault, par ailleurs maître ès mixage, les autres thèmes, d'un ton très actuel et d'une enivrante fraîcheur, sont de la plume du pianiste. Album passion, à l'âme libre et sans frontière!



Françoise Toulecc

Un hibou sur la corde
pièces pour l'Opus 102

Gazul Records/Distribution Muséa

par Dom Imonk

Si l'on aime les musiques de traverse, comme celles de John Cage, de Sylvie Courvoisier ou de Jacques Demierre, on se passionnera pour cet album de Françoise Toulecc, pianiste, compositeur-improvisatrice, qui rend ici hommage à l'Opus 102, un piano extraordinaire conçu par Stephen Paulello. Cet exceptionnel instrument comporte 102 touches au lieu des 88 habituelles, et des cordes parallèles obliques. Les possibilités offertes par cet Opus 102 étaient donc une aubaine pour notre musicienne, férue de piano préparé, elle dont la carrière d'aventurière, chercheuse sonore, indique un engagement presque militant pour tout ce qui sonne "différent", à l'intermédiaire même de ses propres convictions, pour la découverte d'"ailleurs" émotionnels possibles, tout en frondant le risque inhérent au lâcher prise, telle une alpiniste. Rappelons à ce sujet ses participations à "Dramaticules", duo formé avec la vocaliste Dominique Fonfrède, à "Ni plus, ni moins", avec Mimi Lorenzini et Jean-Luc Debattice, ou encore à "La banquise en été", avec Claudia Solal, Sylvain Phialy, Louis Michel Marion, René Le Borgne et Pierre Vargoz. En divers lieux, la musique s'est petit à petit ébauchée puis épanouie, telles les fleurs d'une plante rare, l'inspiration étant aussi puisée des encres au couteau du peintre Eugène Van Lamsweerde, comme le furent les morceaux "Calligraphie" et "Le hi-bow" qui donne phonétiquement une part de son titre à ce disque. De graves intenses, en féeries cristallines, aux touchers effleurés, entrecoupés de silences introspectifs, ces dix-huit poésies de l'in-time ne mentent pas. On les aime infiniment!



Robin & The Woods

Dark water falls

Robin & The Woods/Hello Buddy!

par Dom Imonk

En découvrant la superbe pochette de "Dark water falls", due à la graphiste Mélanie Ertaud, on pénètre dans l'univers rêveur et singulier de Robin & The Woods, où l'on sent suggérées la force et la beauté brute de la nature, par ces arbres stylisés aux gestes tourmentés, dont la chorégraphie épouse d'énormes rochers aux strates profondes, vestiges de son histoire. Les couleurs du bois et du minéral semblent ainsi s'allier symboliquement pour introduire la musique de la formation, que celle-ci nomme à dessein "rock jazz coloriste". Une musique qui marie deux univers musicaux majeurs, et qui sait créer de belles images. Voilà un ambitieux programme auquel s'attache avec une pétulante inspiration Robin & The Woods, groupe formé en 2017 par Robin Jolivet (guitare, compositions), Jérôme Mascotto (saxophone ténor, compositions), Alexandre Aguilera (flûte), Alexis Cadeillan (basse électrique) et Nicolas Girardi (batterie). Le riche cursus d'études de chacun d'entre eux, de nombreux concerts, et un travail collectif assidu, ont permis d'écrire ces belles plages, d'une créativité dense et vibrante. S'y mêlent un rock à la progressivité revendiquée, porteur de visions galopantes, et un jazz vif et subtilement hype. Fourmillent ainsi entrelacés, des accords et choros très inspirés de guitare, les envols savants, gracieux et colorés de la flûte, les phrases du saxophone, chaleureux et lyrique, qu'on suspecte d'aimer aussi le free, le tout soutenu avec élégance et souplesse par une basse au groove élastique, associée au feu d'une batterie foisonnante et précise. Le son est plutôt rock. Une réussite du collectif Hello Buddy!



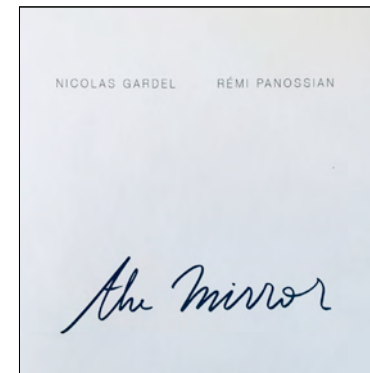
Nicolas Folmer

So Miles

Cristal records

par Anne Maurellet

C'est avec ce disque que le terme "hommage" prend son sens. La métaphore filée est le son de Miles : Nicolas Folmer s'y glisse comme un gant s'ajusterait à une main magnifique. Sa trompette emprunte la coloration du Grand musicien, mais elle part de la même tessiture afin de lui ajouter les nuances d'aujourd'hui. Plus de joie, et le désir d'épaissir deux tubes disco-funk pour leur offrir un autre type de profondeur. Folmer entre les arrangements passe à ses propres compositions et invite de nombreux musiciens (Antoine Favennec, Rick Margitza, Stéphane Guillaume...). Ici, dans Around Pinocchio, sa musique est respectueuse des classiques, mais tire le jazz vers sa contemporanéité. Pulsionnels, les claviers, la basse de Julien Herné, la guitare et la batterie... Là, avec Gil Ahead, la trompette sirupe, envahissante. Pour Footprints de Wayne Shorter, Folmer préfère s'appuyer sur la rythmique de la guitare de d'Olivier Louvel au début, piano et batterie reprenant la main ensuite. Human nature nous fait imaginer Michael Jackson danser au son d'une trompette joyeuse, elle-même trépidante. Le chanteur swingue, heureux fantôme, réanimé par Nicolas. D'un Daft Punk, Get Lucky, Nicolas Folmer exploite le groove, en tire du relief : la trompette fait chanter le chorus, montre sa capacité à la frivolité jusqu'à un frémissement délicieux et le piano de Laurent Coulondre enrichit le thème à son tour. Quelle astuce! Pour finir, cerise sur le gâteau des délices, So What au ralenti inattendu, profond qui nous fait goûter chaque note comme une célébration mesurée. Superbe trompettiste ingénieur. On attend la suite!



**Nicolas Gardel
Rémi Panossian**

The Mirror

L'autre Distribution

par Carlos Olivera

Faire un album en duo est toujours un choix risqué et difficile à accomplir. Jouer en duo signifie s'exposer nu au regard des autres, sans le confort d'un groupe derrière nous pour nous protéger. Et pour faire cela, il faut deux éléments primordiaux : trouver le bon partenaire et trouver le bon répertoire. "Le miroir", album en duo de Nicolas Gardel et Rémi Panossian en est le parfait exemple. Dans cet album, deux musiciens chevronnés de la scène jazz hexagonale se retrouvent face à face, sans artifices, pour jouer ensemble et pour dialoguer de façon décontractée et intimiste. Le répertoire choisi est assez équilibré. Il est fait de compositions de Gardel et de Panossian ainsi que de quelques standards. Le lyrisme des deux musiciens est mis à l'honneur dans presque tous les thèmes de l'album, comme dans l'excellente interprétation du thème "I fall in love Too easily". D'autre part, "I got rythm", le deuxième standard de l'album, nous dévoile un jeu puissant et propre de la part de ces deux musiciens. Les compositions du disque sont aussi remarquables. "Dive with me", qui ouvre l'album, commence de façon presque théâtrale avec le piano, sur lequel la trompette de Gardel lance des phrases aussi élaborées. "Le miroir" (morceau qui donne nom au disque) est une pièce lyrique, pleine de vie et d'atmosphères, où nous pouvons ressentir la complicité qui anime ces deux amis de longue date à enregistrer en duo. Le dernier morceau "Bump/If I were your woman" clôture de façon magnifique cet album avec un rythme plus funky et contemporain. Un album à écouter attentivement.



Das Kapital

Vive la France

Label Bleu

par Alain Flèche

Daniel Erdmann : saxophones

Hasse Poulsen: guitare, mandoguitare

Edward Perraud : batterie, électroniques

Retour de nos 3 joyeux trublions, réunis et enrichis de leurs expériences individuelles. Ils nous proposent là, une re-visite de monuments de la culture française. Morceaux plus ou moins "épais", qu'ils décortiquent, s'approprient, pour nous les restituer, avec, pour chacun, un égal bonheur, charme, force et magie enchantée. Cohérence de l'ensemble des titres, malgré les époques et genres très variés tout mélangés, et que la sensibilité des différents thèmes est respectée. Se suivent, entre autres, Cloclo, Éric Satie, Barbara, Brel, Lully, tonton Georges... La musique, est splendide de bout en bout. Liberté d'exécution sur morceaux classique? Souvenons-nous que l'improvisation, sur toute musique, jusqu'à la fin du XIX^e est largement recommandée par les tous compositeurs! Alors nos oiseaux de gaieté ne s'en privent pas. Acoustique, électrique ou exotique, les guitares posent une belle assise pour le ténor ou soprano qui se "la donne" à cœur joie avec toujours un son bien perso, mais peut-être moins tranchant, acide que d'habitude (à propos, admirez les arpèges de l'artiste allemand sur "comme d'habitude", de la dentelle, relayés d'un beau chorus de l'ami suédois, pendant que les fûts sont frappés à qui mieux mieux). Car notre Edward national n'est pas en reste d'idées, de facéties qui étonnent et détonnent! Sentez les fonds marins (une petite odeur de mercure et de pétrole aussi!?) qu'il évoque sur "La Mer". Encore une œuvre bien personnelle pour toutes les oreilles, distraites (dommage) ou exigeantes (pas déçues). La voilà la Vraie Communauté Européenne en action.



Création : studio :barron 04 91 03 73 74



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ

